

L'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie : constats et pistes d'amélioration

1336

Résumé :

Cet article part du constat que la stratégie a pour ambition d'expliquer des situations concrètes et de guider l'action du manager. Par conséquent, les problématiques en stratégie sont souvent complexes et elles devraient appeler des méthodologies adaptées pour répondre à cette complexité. Or, notre connaissance de la littérature en stratégie nous amène à penser que, pour des raisons historiques (opposition positivisme/constructivisme et quantitatif/qualitatif), les chercheurs français emploient majoritairement des méthodes simples. Dans cet article, nous questionnons cette intuition en analysant l'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie à travers une étude bibliographique des actes de la conférence annuelle de l'AIMS tous les cinq ans 1996 à 2010. Une analyse quantitative et qualitative des 481 articles présentés dans les actes de la conférence, nous permet de conclure que (1) le recours aux méthodes mixtes demeure limité dans la recherche française en stratégie, (2) que le potentiel des méthodes mixtes par rapport aux méthodes uniques n'est pas totalement exploité. Cet article présente les méthodes mixtes comme une troisième voie méthodologique et plaide pour une plus grande utilisation des méthodes mixtes en stratégie afin de comprendre et d'expliquer toujours mieux la complexité et la richesse des problématiques de gestion.

Mots clés : Stratégie, Méthodologie, Méthodes Mixtes.

L'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie : constats et pistes d'amélioration

1. INTRODUCTION

Les processus d'innovation, le management des fusions-acquisitions, les relations concurrentielles, les changements au sein des organisations, les mécanismes réticulaires, les nouvelles gouvernances sont autant de situations managériales complexes que les chercheurs en stratégie ont l'ambition d'analyser. Dès lors qu'il s'agit de comprendre l'action organisée, ces problématiques appellent la prise en compte d'une pluralité de dimensions, temporalités, environnements, instruments et acteurs inter reliés.

La stratégie a pour objet de comprendre et d'expliquer des situations concrètes et de guider l'action que ces dernières requièrent. Pour ce faire elle doit s'appuyer des concepts et des méthodes qui permettent d'appréhender des situations complexes afin de les rendre intelligibles. Selon (Martinet 2006) « *l'intelligibilité d'une situation stratégique ne peut, (...), se satisfaire d'une latéralisation de la pensée.* ». Ainsi, les problématiques en stratégie devraient appeler des designs de recherche multiples et complexes. En effet, la question de recherche doit guider la démarche méthodologique retenue par le chercheur (Bryman, 2007). Dès 1983, Harrigan souligne que les recherches en stratégie ont besoin de méthodologies sophistiquées car elles abordent des sujets complexes. L'auteur indique que des méthodologies « hybrides » seraient particulièrement adaptées à la stratégie (Harrigan, 1983). De même Provost (1999 : 4) indique que « *la recherche en gestion ne peut pas, de part sa nature, se départir d'une approche multi méthodes, parce qu'elle s'intéresse à des objets complexes et multidimensionnels* ». Ainsi, de récentes recherches ont mis en avant l'intérêt des méthodes mixtes dans divers courants des sciences de gestion : en management international (Hurmerinta-Peltomäki *et al.*, 2006), en entrepreneuriat (Hohenthal, 2006) ou encore en marketing (Koller, 2008).

Paradoxalement, si les questions de recherche en stratégie sont souvent complexes, les démarches retenues sont majoritairement simples. Nous entendons par démarches « simples » qu'elles sont soit qualitatives, soit quantitatives. Karl Weick (1979 : 189) souligne que si une approche méthodologique simple est appliquée dans un contexte complexe, seule une petite

partie de la réalité sera révélée. Cette observation nous conduit à penser que les méthodes mixtes sont une voie pour comprendre les phénomènes de gestion dans leur ensemble.

Bien que les méthodes mixtes soient largement développées dans d'autres disciplines (sciences de l'éducation, sciences politiques et sociologie), l'essor est visible uniquement depuis une dizaine d'année en sciences de gestion. Cet article se propose d'analyser l'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie à travers une étude bibliographique des actes des conférences de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS). Dans un premier temps, nous introduisons les méthodes mixtes et en présentons les spécificités. Dans un second temps, nous présentons la méthodologie de recherche bibliographique. Dans une troisième partie nous exposons les résultats que nous discutons dans une quatrième partie.

2. PRESENTATION DES METHODES MIXTES

2.1. LES METHODES MIXTES : LE TROISIEME MOUVEMENT METHODOLOGIQUE

Une démarche méthodologique est qualifiée de mixte lorsque le chercheur combine des données/méthodes quantitatives et qualitatives dans une même étude (Johnson et Onwuegbuzie 2004). Selon Creswell et Plano Clark (2006 : 5) une recherche par méthodes mixtes est « *a research design with philosophical assumptions as well as methods of inquiry. As a methodology, it involves philosophical assumptions that guide the direction of the collection and analysis of data and the mixture of qualitative and quantitative data in a single study or series of studies. Its central premise is that the use of quantitative and qualitative approaches in combination provides a better understanding of research problems that either approach alone¹ ».*

Les méthodes mixtes n'ont pas toujours été reconnues et acceptées par les chercheurs en méthodologie. Creswell et Plano Clark (2006) ont retracé l'historique des méthodes mixtes et leur évolution. De la fin des années 1950 au milieu des années 1980, les recherches par méthodes mixtes émergent et se constituent progressivement comme troisième voie

¹ Traduction de Creswell et Plano Clark (2006 : 5): « *un design de recherche avec des hypothèses philosophiques et des méthodes d'enquête. Comme en méthodologie, cela suppose des hypothèses philosophiques qui guident l'orientation de la collecte et l'analyse des données et le mélange de données qualitatives et quantitatives dans une seule étude ou dans une série d'études. Son hypothèse centrale est que l'utilisation combinée d'approches quantitatives et qualitatives fournit une meilleure compréhension des problèmes de recherche qu'aucune autre méthode unique.* »

méthodologique. Campbell et Fiske (1959) sont parmi les premiers à développer l'idée d'un « opérationnalisme multiple » qui consiste à utiliser plus d'une méthode pour valider le processus de recherche. Denzin (1978) et Jick (1979) introduisent le concept de triangulation par la combinaison de méthodes dans l'étude d'un même phénomène. D'autres chercheurs commencent à combiner des enquêtes et des interviews, exploitant les résultats de données qualitatives et quantitatives. Les années 1970 à 1990 sont marquées par le débat sur la cohérence épistémologique de la combinaison de méthodes (Bryman, 1988; Hammersley, 1992). En effet, le mélange de ces méthodes est vu comme un mélange de paradigmes mutuellement exclusifs assez difficilement conciliables. Les partisans des méthodes quantitatives² défendent une recherche objective, déductive, causale, positive, exempte de biais et généralisable. Alors que les adeptes des méthodes qualitatives³ nuancent la recherche absolue d'objectivité à la fois impossible à atteindre et non souhaitable. Ils accordent plus d'importance à l'induction, aux descriptions riches, prenant en compte l'interprétation des acteurs et/ou la construction d'actions et de connaissances collectives. Deux camps s'opposent. Les chercheurs défavorables à l'utilisation des méthodes mixtes argumentent que les méthodes qualitatives et quantitatives reposent sur des hypothèses épistémologiques et ontologiques différentes qui rendent impossible leur combinaison. La thèse de l'incompatibilité de Howe (1988) qui soutient que les méthodes de collectes de données inhérentes aux deux approches qualitative et quantitative ne peuvent pas être alliées, illustre les débats de cette période. A l'opposé, les chercheurs favorables aux méthodes mixtes mettent en avant un paradigme différent : le pragmatisme. Ils indiquent que les choix méthodologiques devraient être déterminés par la question de recherche plutôt que par des hypothèses épistémologiques. Durant les années 1980 à 2000, les chercheurs développent des procédures de mise en œuvre des méthodes mixtes. Les auteurs travaillent sur les définitions et typologies des différentes combinaisons de méthodes mixtes. Les années 2000 marquent une phase d'affirmation des méthodes mixtes. C'est un plaidoyer pour la reconnaissance des méthodes mixtes comme troisième mouvement méthodologique (Tashakkori et Teddlie, 2003) offrant une alternative intéressante aux démarches mono méthodes. Il est cependant

² Les méthodes quantitatives consistent à collecter un nombre important d'observations pour décrire et/ou expliquer un phénomène ou un comportement. Il s'agit de faire un constat chiffré d'une situation prédéterminée et précise et de mettre en évidence des relations causales entre des variables choisies. Cette approche permet la généralisation des résultats.

³ Les méthodes qualitatives, quant à elles, visent à questionner de façon approfondie à partir d'un nombre plus restreint d'observations. L'approche qualitative s'intègre dans une démarche compréhensive qui privilégie la connaissance intime d'un phénomène, l'explication des cas et la richesse des données.

important de noter que même si les méthodes mixtes sont reconnues comme une troisième voie méthodologique, certaines confusions demeurent traduisant la relative jeunesse et le manque de structuration de cette approche. Ainsi, nous constatons dans la littérature que les méthodes mixtes ont des appellations très diverses « multi méthodes [...], multi stratégies [...], méthodes mixtes [...] ou méthodologies mixtes » (Bryman, 2007) ; « méthodes combinatoires (*combining methods*) ; méthodes intégratives (Cresswell et al., 2003)».

2.2. LES DIFFERENTS DESIGN DE METHODES MIXTES

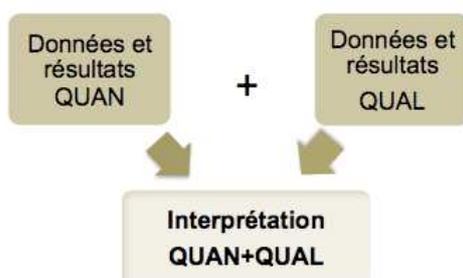
Plusieurs classifications des designs de méthodes mixtes ont été élaborées (Greene, Caracelli et Graham, 1989 ; Patton, 1990 ; Creswell, 1999 ; Creswell et al., 2003). Nous retenons celle de Creswell et al. (2003). Les modèles de méthodes mixtes peuvent être classés suivant quatre dimensions: les motivations du recours à la méthode, la temporalité d'utilisation, la pondération des méthodes et les stratégies de combinaison des méthodes. Dans les paragraphes suivants, nous détaillons ces dimensions de classification.

2.2.1. Les motivations des méthodes mixtes

Dans sa classification, Creswell (2003) propose quatre types majeurs de modèles de méthodes mixtes: la triangulation, le design de complémentarité, le design explicatif et le design exploratoire. Nous ajoutons à cette classification un dernier design du modèle issu de Greene, Caracelli et Graham (1989) : l'initiation. Chacun de ces designs de méthode mixte présente des motivations et des objectifs différents.

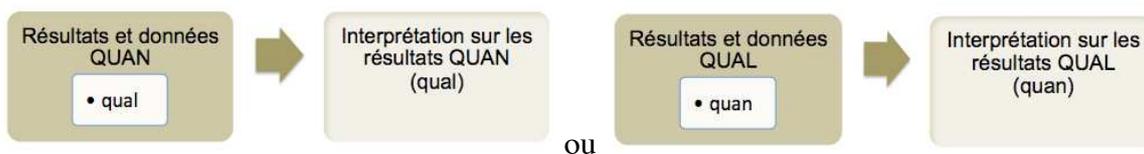
La triangulation est entendue au sens classique du mot, il s'agit d'obtenir des données différentes mais complémentaires sur un même sujet afin de mieux comprendre le problème de recherche (Morse, 1991). L'intention du chercheur est de bénéficier des différents avantages des méthodes qualitatives (plus de détails, de profondeur) et quantitatives (taille de l'échantillon, tendances, généralisation) réduisant ainsi les faiblesses de chacune par la complémentarité de l'autre. Un des buts de la triangulation est la recherche d'une convergence ou d'une corroboration des résultats sur un même phénomène étudié afin de renforcer la validité de l'étude.

Figure 1. Le design de triangulation (inspiré de Creswell et al., 2006)⁴



Le design de complémentarité permet au chercheur de prendre en compte différents niveaux d'analyse d'un même phénomène. Ce design est également utilisé pour répondre à différentes questions nécessitant des données de natures différentes. Greene et al. (1989), utilisent l'analogie des pelures d'oignon pour expliquer que la complémentarité permet de mesurer différentes facettes d'un phénomène afin d'en obtenir une compréhension plus riche.

Figure 2. Le design de complémentarité (inspiré de Creswell et al., 2006)



Le design explicatif est une conception séquentielle dans laquelle un type de recherche est suivi par les autres afin d'expliquer davantage ce qui a été trouvé dans la première partie. Les données qualitatives viennent généralement approfondir et expliquer plus en détails les premiers résultats quantitatifs.

Figure 3. Le design explicatif (inspiré de Creswell et al., 2006)

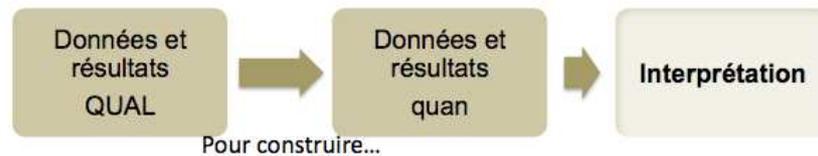


Le design exploratoire est également une conception séquentielle et consiste à utiliser des méthodes qualitatives pour découvrir les thèmes concernant une question, puis utiliser ces

⁴ Nous utilisons tout au long de l'article le système de notation de Morse (1991). L'utilisation de méthodes quantitatives est notée QUAN et celle de méthodes qualitatives est notée QUAL. Ces abréviations sont écrites en majuscule pour indiquer quand la méthode est dominante. Lorsque l'emploi des méthodes est simultané, on les sépare du signe + (par exemple, QUAL+quan correspond à un design où les méthodes sont utilisées simultanément et que la méthode qualitative est dominante). Lorsque le design est séquentiel, le symbole d'une flèche indique le sens de temporalité (par exemple qual → QUAN indique qu'une méthode qualitative a précédé à une méthode quantitative dominante).

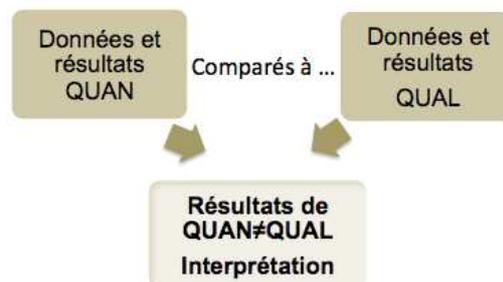
thèmes pour élaborer et administrer un instrument qui permettra de générer des données qui seront analysées quantitativement. Cette méthode est utilisée lorsque les mesures ou instruments ne sont pas disponibles ou les variables sont inconnues.

Figure 4. Le design exploratoire (inspiré de Creswell et al., 2006)



A ces quatre formes majeures de méthodes mixtes nous ajoutons une cinquième : l'initiation. Dans *l'initiation*, le chercheur confronte intentionnellement des résultats qualitatifs et quantitatifs contradictoires afin de faire émerger des paradoxes qui devraient conduire à de nouvelles interprétations d'un même phénomène et donc à la création potentielle de nouvelles connaissances.

Figure 5. Le design initiation



En fonction de sa question de recherche, le chercheur peut choisir le design de méthode mixte qui correspond. Les motivations d'une recherche pouvant être diverses (exploration, confirmation), le chercheur peut combiner plusieurs designs de méthodes mixtes.

2.2.2. Trois dimensions de classement des méthodes mixtes

Au-delà de la classification présentée ci-dessus. Les méthodes mixtes sont généralement classées selon trois dimensions : la temporalité (simultané ou séquentiel), la pondération de l'une ou l'autre des méthodes (statut équivalent ou statut dominant) et la procédure de combinaison des données (fusion, intégration et connexion).

En ce qui concerne la temporalité, nous distinguons les processus séquentiels et les processus simultanés. Lors d'un processus séquentiel, le chercheur souhaite expliquer ou développer les résultats issus d'une méthode grâce à une autre méthode. Cela peut prendre la forme d'une étude qualitative (exploration) suivie d'une étude quantitative (généralisation des résultats) ou d'une étude quantitative (test de théories ou de concepts) suivie d'une étude qualitative (exploration détaillée de quelques cas). Dans un processus séquentiel les différents types de données sont collectés l'un après l'autre. Lors d'un processus simultané, le chercheur souhaite rapprocher les données quantitatives et qualitatives afin de fournir une analyse complète de la question de recherche. Dans cette conception, les deux formes de données sont recueillies en même temps et sont ensuite intégrées dans l'interprétation des résultats globaux. Au-delà des designs séquentiels ou simultanés, on observe une troisième option dite quasi-méthode mixte ou design de conversion. Dans cette démarche, le chercheur collecte un seul type de données (qualitatives ou quantitatives) ; il transforme ensuite un type de donnée en un autre. Ainsi, les données qualitatives (entretien) sont quantifiées (comptage du nombre de mots par exemple) et les données quantitatives sont transformées en données qualitatives, il s'agit alors de définir des « profils » ou des « catégories » à partir de données quantitatives. Dans la démarche de conversion, le chercheur collecte donc un seul type de donnée mais génère finalement deux types de données (les données originales et les données converties), qu'il peut comparer ou associer.

Le poids des méthodes est le deuxième critère de classification des méthodes mixtes. Le statut équivalent correspond à la situation où les deux méthodes ont la même importance dans la réponse à la question de recherche. Le statut dominant indique que l'une des deux méthodes a été privilégiée dans la phase de collecte ou dans la phase d'analyse.

La stratégie de combinaison des données est un troisième élément de classification. Une première stratégie consiste à fusionner les données. Le chercheur prend les deux ensembles de données et les intègre pour n'en former plus qu'un. La fusion peut apparaître soit lors de la phase d'analyse des données soit lors de la discussion. Une autre stratégie consiste à intégrer les données de l'une des méthodes à l'autre. Le chercheur peut choisir d'intégrer des données qualitatives à un design de recherche quantitatif (par exemple les méthodes expérimentales) ou intégrer des données quantitatives à un design de recherche qualitatif (par exemple l'utilisation de méthode phénoménologique). Enfin la troisième stratégie consiste à connecter les données. Lors de l'analyse d'un type de données, l'auteur cherchera des liaisons avec les

résultats obtenus à l'aide de l'autre type de données. Dans ce cas, il connecte des données de nature différente entre elles.

2.3. LES METHODES MIXTES DANS LA LITTERATURE FRANCOPHONE

Les méthodes mixtes sont très utilisées dans les sciences de l'éducation, de la santé, de la psychologie, etc. L'intérêt pour ces méthodes est grandissant depuis une dizaine d'années dans la littérature en management. A cet égard, nous constatons un nombre croissant d'ouvrages (*Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioural Research* de Tashakkori et Teddlie 2003), d'articles et de revues spécialisées (the *Journal of Mixed Methods Research* créé en janvier 2007 et the *International Journal of Multiple Research Approaches* créé en Octobre 2007) consacrés aux méthodes mixtes. Cependant, la littérature spécifique sur les méthodes mixtes est majoritairement nord-américaine. Les chercheurs français en sciences de gestion se sont plutôt attachés à opposer les approches qualitatives et les approches quantitatives qu'à les réconcilier (Moisdon, 1981; Pras, 1981). En effet, la communauté française en sciences de gestion demeure très imprégnée de l'opposition entre positivisme et constructivisme. Or, une association implicite est encore souvent faite entre positivisme et méthodes quantitatives et constructivisme et méthodes qualitatives (David, 2000). Cette distinction épistémologique marquée conduit les chercheurs français à recourir majoritairement à des méthodes simples. L'ouvrage français sur la recherche en sciences de gestion de Savall et Zardet (2004) fait exception dans ce panorama. Ces auteurs, avec leur approche qualimétrique, proposent un « essai pacificateur » pour mettre fin à « la guerre de religions » qui oppose les qualitatifs aux quantitatifs (Savall et Zardet, 2004 : 147). Dans la modélisation qualimétrique, la forme qualitative permet de restituer la richesse intrinsèque de l'objet complexe étudié et d'explicitier clairement le sens profond de la connaissance ainsi produite, ses nuances et ses limites. La forme quantitative apporte les indicateurs de mesure qui soutiennent le sens, en réduisant la subjectivité, et facilite les opérations d'agrégation et de comparaison des éléments de l'objet étudié (Savall et Zardet, 2004 :22). La démarche méthodologique proposée par ces auteurs s'apparente dans une certaine mesure aux méthodes mixtes. En effet, la qualimétrie combine des données qualitatives, quantitatives et financières. Cependant, ces auteurs associent de manière assez systématique qualimétrie et recherche intervention alors que l'approche mixte peut être utilisée dans d'autres formes de recherche où l'intensité des relations avec les acteurs de

terrain et la co-construction des connaissances sont plus réduites. La qualimétrie adopte essentiellement une approche transformative alors que les méthodes mixtes peuvent avoir d'autres visées (explicative par exemple). De plus, ces auteurs indiquent que la qualimétrie autorise principalement une triangulation des données or, comme nous l'avons énoncé précédemment la triangulation n'est qu'un des objectifs des méthodes mixtes avec la complémentarité ou l'initiation par exemple. Ainsi, l'ouvrage de Savall et Zardet (2004) constitue un exemple très spécifique d'utilisation des méthodes mixtes dans un ouvrage français. Généralement, les ouvrages de méthodologie français consacrent très peu de pages aux méthodes mixtes (Thiéart, 1999 ; David, 2000).

En résumé, la littérature francophone semble encore assez timide sur l'utilisation des méthodes mixtes. Cet article se propose donc d'analyser l'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie à travers une étude bibliographique des actes des conférences de l'Association Internationale de Management Stratégique. La méthodologie est présentée dans la section suivante.

3. METHODOLOGIE

Afin de construire un panorama des méthodes utilisées par les chercheurs français en stratégie, nous avons choisi d'analyser les actes de la conférence annuelle de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS). La conférence annuelle de l'AIMS est en effet le rendez-vous des chercheurs français en stratégie et le lieu de présentation des recherches en cours. L'AIMS existe depuis 1991 mais ses actes ne sont disponibles en ligne qu'à partir de l'année 1996 (V^{ème} conférence). L'année 1996 est donc la première année analysée dans cette recherche. Nous avons ensuite choisi d'étudier les actes de la conférence tous les 5 ans environ soit la X^{ème}, XV^{ème} et XIX^{ème} conférence.

Pour chaque article de ces quatre conférences, nous avons codé le nom des auteurs, leurs institutions, le titre de l'article, les mots clés et la démarche méthodologie retenue. Dans un premier temps, les articles ont été classés dans quatre grandes catégories : théoriques, qualitatifs, quantitatifs ou mixtes. A ce stade, 481 articles ont été recensés (voir tableau 1). Cependant, étant donné que l'objet de notre recherche est l'analyse des choix des chercheurs français en termes de méthodologie et plus spécifiquement de méthodologie mixte, nous avons écarté de notre échantillon les articles théoriques pour ne prendre en compte que les

articles empiriques. A ce stade, notre échantillon comptait 352 articles (voir tableau 2). Au total, 17 articles développant une méthode mixte ont été repérés et analysés en détail. Nous avons retenu les articles utilisant des données qualitatives et quantitatives à différents stades du design de recherche : soit lors de la collecte de données, soit dans la présentation des résultats. Nous avons écarté des articles qui semblaient utiliser une méthode mixte mais qui, suite à une analyse approfondie, ne présentaient que des résultats simples (soit qualitatifs, soit quantitatifs). Les articles ont été lus séparément par les deux auteurs afin de croiser leurs interprétations sur la méthode. La fiabilité inter-codeur était satisfaisante à hauteur de 95% (Perreault *et al.*, 1989; Tinsley *et al.*, 2000). Certains auteurs n'étant pas toujours explicites concernant la méthode employée, une lecture « entre les lignes » a parfois été nécessaire. Pour chacun des 17 articles développant une méthodologie mixte, nous avons mené une analyse de contenu afin de repérer les raisons énoncées par les auteurs pour avoir recours à la méthode mixte et les apports de cette méthode selon eux. Notre démarche méthodologique dans cette recherche est une illustration de la méthode mixte simultanée : nous avons chiffré le nombre d'articles théoriques, quantitatifs, qualitatifs et mixtes (QUANTI) puis mené une analyse de contenu (QUALI) sur les 17 articles.

4. RESULTATS : LES METHODES MIXTES DANS LA RECHERCHE FRANÇAISE EN STRATEGIE

Les résultats sont présentés en deux temps. Dans un premier temps, nous commentons les données quantitatives ; dans un second temps, nous proposons une analyse approfondie des dix-sept articles recensés.

4.1. UNE ANALYSE DES DONNEES QUANTITATIVES

L'analyse des articles présentés lors des quatre conférences révèle la distribution suivante.

Tableau 1. Répartition des articles par type et par conférence

	1996 V ^{ème} Conférence		2001 X ^{ème} Conférence		2006 XV ^{ème} Conférence		2010 XIX ^{ème} Conférence		Total
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre
Théoriques	22	32 %	37	37,7 %	35	22,3 %	35	22,1 %	129
Qualitatifs	31	46 %	38	38,8 %	83	52,9 %	78	49,4 %	229
Quantitatifs	13	19 %	19	19,4 %	33	21 %	40	25,3 %	104
Mixte	2	3 %	4	4,1 %	6	3,8 %	5	3,2 %	17
Total	68	100 %	98	100 %	157	100 %	158	100 %	481

Tableau 2. Répartition des articles empiriques par type et par conférence

	1996 V ^{ème} Conférence		2001 X ^{ème} Conférence		2006 XV ^{ème} Conférence		2010 XIX ^{ème} Conférence		Total
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre
Qualitatifs	31	67,4 %	38	62,2 %	83	68 %	78	63,4 %	229
Quantitatifs	13	28,3 %	19	31,2 %	33	27 %	40	32,5 %	104
Mixte	2	4,3 %	4	6,5 %	6	4,9 %	5	4,1 %	17
Total	46	100 %	61	100 %	122	100 %	123	100 %	352

Le tableau 2 présente la fréquence et le pourcentage de chaque type de méthode pour chaque conférence analysée. On observe que la répartition des articles par type de méthode est assez stable pour les quatre périodes analysées. Ainsi, les méthodologies qualitatives représentent en moyenne près de 65 % des articles. Les méthodologies quantitatives représentent environ 30 % des articles. Enfin, on note que les articles développant des méthodologies mixtes ne constituent, en moyenne, que 5 % des articles présentés à l'AIMS. En comparaison avec des recherches précédentes, il apparaît que le recours aux méthodologies mixtes dans la communauté francophone en stratégie est inférieur à celui observé dans d'autres disciplines. Mingers (2003) analyse le recours aux méthodes mixtes dans six journaux européens et internationaux dans le champ des systèmes d'information entre 1993 et 2000. Il observe que les méthodes mixtes représentent 20 % du total des articles publiés (Mingers, 2003). De même, une étude sur les publications dans les quatre plus prestigieux journaux en « international business » indique que les méthodes mixtes représentent 17 % des articles publiés sur la période 2000-2003 (Hurmerinta-Peltomäki *et al.*, 2006). Enfin, une étude récente analysant les publications du journal *Strategic Management Journal* entre 1997 et

2006 montre que les méthodes mixtes constituent 14,6 % des articles publiés dans ce support (Molina-Azorin, 2010).

Au-delà, de la faible proportion de méthodes mixtes, il est intéressant de noter qu'aucun des articles analysés n'utilise le terme « méthode mixte ». Le terme méthode mixte ayant été directement traduit des travaux anglais sur « *mixed methods* », on peut comprendre qu'il ne soit pas forcément utilisé par les chercheurs francophones. Il existe peu de termes francophones propres aux designs de recherche mixte. A notre connaissance, seuls Thiétard et al. (1999) parlent de « *stratégie de complémentarité* » (Thiétart, 1999). Ceci explique peut être que les auteurs des dix-sept articles analysés n'utilisent pas cette appellation. Ce résultat est en accord avec de précédentes recherches sur l'utilisation des méthodes mixtes. Rouzies (2010) analyse les choix méthodologiques des chercheurs travaillant sur les fusions-acquisitions. Elle recense neuf articles et utilisant une méthode mixte. Elle note que seuls deux articles récents (publiés en 2009) utilisent le terme « *mixed method* » (Rouzies, 2010).

4.2. UNE ANALYSE DES DONNEES QUALITATIVES

Dans les paragraphes suivant nous détaillons les résultats à partir de l'analyse de contenu des dix-sept articles. Le tableau 3 présente de manière synthétique les dix-sept articles analysés.

Tableau 3. Présentation synthétique des articles utilisant les méthodes mixtes

	Année	Auteurs	Titre	Mots clés	Motivation de méthode mixtes	Temporalité et pondération	Mode de combinaison
1	1996	Florence Durieux Isabelle Vandangeon-Derumez	La dynamique des changements stratégiques	changement stratégique, théorie du chaos	Quasi MM	Conversion Qualitatif quantifié	Equivalents
2	1996	Jean-Jacques Pluchart	L'externalisation des activités immatérielles des entreprises	Externalisation, représentation des dirigeants, PME	Exploratoire	Séquentiel QUALI→quanti	Intégration
3	2001	Gérard A. Kokou Dokou	Accompagnement entrepreneurial et construction de facteurs clés de succès.	Entrepreneur, accompagnement entrepreneurial, création d'entreprise	Quasi MM	Conversion Qualitatif quantifié	Qualitatif dominant
4	2001	Jean-Pierre Boissin Michel Trommetter	Stratégies de croissance et gouvernement des entreprises de biotechnologies	Gouvernement d'entreprise, Stratégie de croissance, Structure de propriété,	Quasi MM	Conversion Qualitatif quantifié	Quantitatif dominant
5	2001	Bérangère Gosse Caroline Sargies Pierre-Antoine Sprimont	Les frontières de l'entreprise : Opérationnalisation dans le cadre d'une stratégie d'externalisation	Gouvernance, externalisation, théorie des coûts de transaction, théorie des ressources	Complémentarité	Séquentiel QUALI => QUANTI	Fusion
6	2001	Anne-Laure Saives	De la délocalisation à la territorialisation : la compétitivité à base territoriale des firmes agroalimentaires en Pays de Loire	Compétitivité, territoires, proximités, ressources et aptitudes	Triangulation	Simultané QUALI+QUANTI	Fusion
7	2006	Benoît Demil Xavier Lecocq	La malédiction des suiveurs: Mimétisme, mortalité et lock-in cognitif	Secteur naissant, imitation, différenciation, mortalité, lock-in cognitif	Complémentarité	Simultané quali +QUANTI	Fusion
8	2006	Melchior Salgado	Le théâtre: un outil de gestion au service des managers	Management stratégique, théâtre d'entreprise, formation, leadership	Triangulation	Simultané QUALI+QUANTI	Fusion
9	2006	Sébastien Liarte	Mutualisme, prédation et parasitisme: la concurrence comme critère de choix de la zone d'implantation	Localisation, concurrence, proximité, restauration rapide	Explicatif	Séquentiel QUANTI→QUALI	Connexion

10	2006	Sami Basly	L'internationalisation de la PME familiale: apprentissage organisationnel et développement de la connaissance	PME familiale, connaissance organisationnelle, conservatisme, réseautage social.	Exploratoire	Séquentiel quali → QUANTI	Fusion
11	2006	Eric Fimbel Karine Foltzer	Le pilotage de la relation client-prestataire dans une opération d'externalisation: état et perspectives	externalisation, parties prenantes, perceptions, pilotage, relation client prestataire	Triangulation	Séquentiel QUANTI+QUALI+QUANTI	Fusion
12	2006	Nadia BenLakhrech Gilles Roerich	Proposition d'une échelle de mesure de la menace concurrentielle perçue	menace concurrentielle, approche cognitive de la concurrence, échelle de mesure.	Exploratoire	Séquentiel quali → QUANTI	Intégration du quali dans du quanti
13	2010	Pascal Corbel Stela Raytcheva	Mieux comprendre le management stratégique des brevets : résultats intermédiaires d'une étude exploratoire	Innovation, Propriété intellectuelle, Mise en œuvre de la stratégie,	Exploratoire et Explicatif	Séquentiel QUALI → QUANTI	Connexion
14	2010	Gilles Bollecker Thierry Nobre	L'évolution des paradoxes organisationnels : le cas d'une organisation de service public évoluant vers le modèle marchand	Changement organisationnel, paradoxe, performance, secteur public	Complémentarité	Simultané QUALI+quanti	Fusion
15	2010	Guillaume Chanson Serge Edouard	Réorganisation et réactions des réseaux sociaux : « fluctuat nec mergitur »	Analyse structurale, dynamique des réseaux, réorganisation matricielle	Quasi MM	Conversion Qualitatif quantifié	Quantitatif dominant
16	2010	Jean-Jacques Pluchart Denis Gnazou	Le changement organisationnel des Entreprises Socialement Responsables.	Changement organisationnel, reconfiguration organisationnelle, résistances au changement	Exploratoire et confirmatoire	Séquentiel QUALI → quanti	Intégration du quanti au quali
17	2010	Olivier Lavastre Alain Spalanzani	Comment gérer les risques liés à la chaîne logistique ? Une réponse par les pratiques Supply Chain Risk Management	Supply Chain Management, chaîne logistique, risque.	Exploratoire	Séquentiel Quali => QUANTI	Fusion

4.2.1. Les motivations des méthodes mixtes

On note que les auteurs utilisent la plupart des types de méthodes mixtes présentées dans la première partie de cet article. Seul le design d'initiation n'est pas employé. Ainsi, on observe que sept articles présentent un design exploratoire, quatre articles utilisent un design de complémentarité, trois articles présentent un design de triangulation et un article utilise un design explicatif. Ces premiers résultats sont proches des résultats récents de l'étude de Molina-Azorin (2010) (67,7% d'exploratoire, 18,4% de complémentarité, 8,6% d'explicatif, 5,3% de triangulation et 0% d'initiation).

On constate que le design exploratoire est le plus utilisé par les chercheurs de l'échantillon. Ces derniers mènent une phase qualitative exploratoire suivie d'une phase quantitative souvent prépondérante. Ce design a plusieurs avantages que Basly (2006 : 11) présente dans son article sur l'internationalisation de la PME familiale expose comme suit : « *La démarche de la recherche est de type hypothético-déductif même si elle se fonde au départ sur une étape inductive de type qualitatif. Nous avons en effet effectué des entretiens pour une double fin : une fin exploratoire et une fin de validation de certains items qui allaient former le questionnaire, instrument central de notre démarche méthodologique. L'objectif était de conforter les hypothèses qui devaient constituer la base du questionnaire.* » Les chercheurs utilisent ce design pour deux principales raisons : identifier des variables importantes qui n'auraient pas encore été reconnues et renforcer la validation de leur étude.

En ce qui concerne le design de complémentarité, il est employé principalement dans un but de clarification, d'approfondissement de certains points des résultats de la première méthode. A cet égard, Bollecker et Nobre (2010 : 12) indique que « *L'enquête réalisée auprès des managers de proximité des 3 sites constitue la principale source d'information. Point de départ de la recherche, l'enquête a aussi une vocation structurante, les autres sources d'information venant compléter les résultats de ce travail* ». Le design de complémentarité peut également être employé pour interpréter les résultats d'une des méthodes avec les résultats de l'autre méthode.

Dans trois des articles, les auteurs justifient le recours aux deux méthodes en invoquant principalement la triangulation. Bollecker et Nobre (2010 : 11) indiquent que « *la collecte de données réalisée lors de l'étude de cas fait appel au principe de la triangulation. Ce principe suppose que le chercheur utilise plusieurs sources d'informations (orales, écrites), différentes méthodes d'enquête (questionnaires, entretiens, observations) et divers informateurs, acteurs*

rencontrés dans les organisations étudiées. » Pluchart (1996 : 3) met en avant que « *cette triangulation permet d'éviter certains "biais" induits par la méthode directe de collecte des données* »

Seul l'article de Liarte (2006) qui porte sur la stratégie de localisation des entreprises commerciales vis à vis des concurrents est de type explicatif avec une courte étude de cas pour illustrer les résultats de l'enquête quantitative.

L'analyse de contenu des articles révèle que les auteurs n'utilisent pas tout le potentiel offert par les différents designs de méthodes mixtes : les designs explicatifs ou d'initiation ne sont pas ou peu exploités.

4.2.2. Temporalité et pondération des méthodes

Au niveau de la temporalité et la pondération des méthodes, on observe également qu'en majorité le design retenu par les auteurs est séquentiel (9 articles séquentiels, 4 simultanés, 4 conversion) avec une méthode dominante (8 articles comprennent un design avec une méthode dominante et 5 avec des méthodes équivalentes). De plus, parmi les designs séquentiels, les auteurs donnent la priorité au quantitatif dans les résultats (4 articles). La phase qualitative est alors soit uniquement exploratoire, soit elle à vocation à servir d'illustration des résultats quantitatifs. Dans cinq articles, les auteurs donnent un poids équivalent au qualitatif et au quantitatif. Ces résultats confirment les conclusions de l'étude de Molina-Azorin (2010) (80,9% des articles ont une méthode dominante ; 19,1% ont des méthodes équivalentes ; 86,8% ont une implémentation séquentielle et 13,2% une implémentation simultanée).

L'analyse de contenu des dix-sept articles révèle une lacune. Les auteurs utilisant les méthodes mixtes recourent majoritairement à un design séquentiel dans lequel l'intégration des méthodes est limitée étant donné que chaque étape sert à la mise en œuvre de l'autre. Par ailleurs, lorsque les auteurs recourent à un design simultané, ils ne discutent pas les raisons et l'intérêt de la coordination des méthodes. Seul un article, consacre un paragraphe à la description de l'articulation des méthodes (Corbel *et al.*, 2010). D'une manière générale, l'intégration des données mixtes peut se faire soit au niveau de la phase de collecte de données, soit au niveau de la phase d'analyse des données. Dans les articles analysés, on observe que les auteurs utilisent majoritairement les méthodes mixtes au niveau de la phase de

collecte. En d'autres termes, les auteurs utilisent le potentiel offert par les méthodes mixtes afin d'enrichir ou de renforcer la collecte de données mais n'exploitent pas ou peu le potentiel des méthodes mixtes dans la phase d'analyse.

4.2.3. Analyse des objets de recherche

Un dernier résultat que nous présentons ici porte sur les objets de recherche étudiés par les chercheurs avec des méthodes mixtes. Trois thématiques se dégagent : trois articles traitent de la notion de changement, quatre articles traitent de problématiques liées aux PME (création, réseaux, représentation et perception de l'entrepreneur) et huit articles analysent la dynamique des relations interentreprises (concurrence, gouvernance, compétitivité territoriale, stratégie d'innovation). Ces thèmes ne sont pas neutres et portent tous sur des sujets complexes en stratégie. Un sujet est complexe lorsqu'il embrasse des éléments divers et entremêlés, il est caractérisé par l'imprévisibilité, l'impermanence, la non-linéarité et la dynamique des relations entre les éléments. Un sujet complexe comprend souvent plusieurs niveaux d'analyse (micro-mezzo-macro) et nécessite un ancrage théorique multiple (interdisciplinarité). Un sujet complexe implique des objectifs et enjeux multiples et parfois conflictuels.

Les extraits d'articles ci-dessous illustrent la volonté des auteurs de répondre à des problématiques complexes en captant l'ensemble des dimensions du sujet et leurs interrelations. Ainsi, Saives (2001 : 6), cherche à traiter sa problématique avec un cadre multi-théorique : « *cette recherche positionnée en stratégie se situe à la croisée des multiples champs théoriques nécessaires à la reformulation théorique des questions pratiques* ». De même, Liarte (2006 :1) développe une recherche multi-niveaux : « *cette recherche s'intéresse à un type d'organisation particulier, les entreprises multiunités multimarchés (...). Or s'intéresser aux entreprises multiunités multimarchés revient à considérer une localisation multiple* ». Dans les deux exemples ci-dessus, le recours aux méthodes mixtes aide les auteurs à atteindre leur ambition : étudier une problématique complexe (multi-théorique et multi-niveaux).

En conclusion, l'analyse quantitative et qualitative nous permet de conclure que (1) le recours aux méthodes mixtes demeure limité dans la recherche française en stratégie, (2) que le

potentiel des méthodes mixtes par rapport aux méthodes uniques n'est pas totalement exploité.

5. DISCUSSION : ATOUTS ET LIMITES DES METHODES MIXTES POUR LA RECHERCHE EN STRATEGIE

Cet article est parti du constat que la stratégie a pour ambition d'expliquer des situations concrètes et de guider l'action du manager. Par conséquent, les problématiques en stratégie sont souvent complexes et elles devraient appeler des méthodologies adaptées pour répondre à cette complexité. Or, notre connaissance de la littérature en stratégie nous amenait à penser que, pour des raisons historiques (opposition positivisme/constructivisme et quantitatif/qualitatif), les chercheurs employaient majoritairement des méthodes simples. Dans cet article, nous avons souhaité questionner cette intuition en analysant l'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie à travers une étude bibliographique des actes de l'AIMS.

Nos résultats indiquent premièrement, une sous-utilisation des méthodes mixtes et deuxièmement, une utilisation limitée de leur potentiel par manque d'intégration/combinaison entre les deux méthodes. En résumé, seule une petite partie des types de méthodes mixtes sont utilisées par les chercheurs en stratégie (design de triangulation et exploratoire principalement) et seules quelques techniques de combinaisons des données sont employées (fusion). Les chercheurs français en stratégie pourraient bénéficier de l'utilisation de ces méthodes pour faire émerger de nouveaux questionnements grâce à un design d'initiation ou apporter de nouvelles réponses par complémentarité.

Dans les paragraphes suivants, nous discutons les atouts et les limites des méthodes mixtes.

5.1. ATOUTS DES METHODES MIXTES

5.1.1. Clarifier, compléter et explorer

Comme nous l'avons déjà souligné, les objets de recherche de la stratégie sont souvent complexes. Cette complexité implique que l'on ne peut pas étudier une petite partie du système de façon isolée. Les méthodes mixtes constituent une option méthodologique permettant de développer une compréhension plus fine et plus riche des phénomènes étudiés. Les données qualitatives peuvent clarifier ou compléter les résultats quantitatifs. Les résultats quantitatifs peuvent améliorer la validité externe d'une recherche qualitative. La combinaison des deux méthodes peut (1) soulever des questions de recherche non explorées (Hammond, 2005), (2) permettre d'élaborer des inférences plus solides lorsque les deux types de données conduisent à des résultats similaires et (3) faire émerger des contradictions ou des paradoxes non observables autrement (Teddlie and Tashakkori, 2009).

5.1.2. Pragmatisme

Les auteurs nord-américains ayant longuement analysé les méthodes mixtes considèrent aujourd'hui que le chercheur doit développer un design de recherche « qui fonctionne ». En d'autres termes, il doit chercher à collecter des données qui lui permettront de répondre à sa question de recherche. Cette approche est dite « pragmatique » (Teddlie et Tashakkori, 2009). Les chercheurs en stratégie pourraient utiliser les méthodes mixtes afin d'aborder leurs objets de recherche dans leur globalité. Dans le but d'éviter une représentation trop simplifiée de la réalité, les chercheurs pourraient choisir dans le panel de méthodes existantes les plus pertinentes afin de capter les dimensions nécessaires à la compréhension de leur problématique.

5.2. LIMITES DES METHODES MIXTES

La faible utilisation des méthodes mixtes en stratégie peut peut-être s'expliquer par les inconvénients ou les limites associés à ce design de recherche.

5.2.1. Un design de recherche consommateur de ressources et de compétences

Les méthodes mixtes sont un design de recherche très demandeur de ressources. Il combine des méthodes de recherche qui individuellement sont consommatrices de temps. Ainsi, dans une recherche mixte avec des entretiens et des questionnaires, il est nécessaire de consacrer du temps à la réalisation et à la transcription des entretiens mais également à l'élaboration et au codage des questionnaires. C'est pour cette raison que de nombreux chercheurs optent pour un design séquentiel qui permet de séparer la phase qualitative de la phase quantitative. C'est également pour cette raison que l'on observe beaucoup de recherche dans lesquelles un type de données est dominant ; ainsi le chercheur consacre plus d'énergie et de ressources à un type de données.

En fonction de leurs formations, de leurs goûts ou de leurs expériences, les chercheurs sont généralement plus à l'aise avec un type de données (qualitatives ou quantitatives). En effet, dès 1979, Jick souligne que la majorité des étudiants de doctorat sont préparés à utiliser un type ou l'autre de données mais rarement à combiner les deux. Ce constat de plus de 30 ans est encore valable aujourd'hui (Earley, 2007). Une analyse rapide des programmes de cours de doctorats des universités et grandes écoles françaises, via leur site internet, nous conduit à conclure que les doctorants français reçoivent une formation approfondie aux méthodes quantitatives et aux méthodes qualitatives mais qu'ils ne sont pas spécifiquement formés aux méthodes mixtes. On comprend alors aisément pourquoi les chercheurs français n'utilisent pas tout le potentiel des méthodes mixtes. Une solution pour palier cette difficulté, liée à la spécialisation des chercheurs sur l'une ou l'autre des méthodologies, consiste à travailler en équipe pour associer des compétences sur les méthodes qualitatives avec des compétences sur les méthodes quantitatives.

5.2.2. La difficulté de publier

Les ouvrages traitant des méthodes mixtes alertent les chercheurs sur la difficulté de publier (Creswell, 1994; Tashakkori *et al.*, 2003; Teddlie *et al.*, 2009). Cet état de fait s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, certains journaux ont tendance à être plus réceptifs à un type de méthode (Jick, 1979). D'autre part, même si certains éditeurs de journaux sont intéressés par des articles développant une méthodologie mixte, il leur est ensuite difficile de trouver des évaluateurs car ces derniers sont souvent spécialisés sur un type de méthode. Dans la même veine, certains journaux ont des règles de présentation des articles très contraignantes pour les

recherches mixtes. En effet, dans un article développant une recherche mixte, l'auteur va devoir consacrer plus d'espace à la présentation des deux approches ce qui est parfois impossible suivant les standards des journaux. Le plus grand challenge pour les méthodes mixtes c'est de décrire la complexité du design de recherche en un nombre très réduit de pages (Creswell *et al.*, 2007). Enfin, une raison avancée par des chercheurs nord-européens mais qui devient de plus en plus valable dans le contexte français consiste à dire qu'en raison de la pression pour la publication, les chercheurs, mêmes lorsqu'ils ont mené une démarche mixte vont avoir tendance à publier les différentes phases du projet de manière séparée afin de maximiser le nombre de publications (Hurmerinta-Peltomäki *et al.*, 2006)

6. CONCLUSION

Cette recherche portant sur 481 articles extraits des actes des conférences annuelles de l'AIMS dresse un panorama de l'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie et conclue que ce design de recherche demeure sous-utilisé. Cette étude montre également comment les méthodes mixtes sont adaptées aux problématiques complexes, processuelles et multi-niveaux analysés par les chercheurs en stratégie. Enfin, cette analyse plaide pour une utilisation plus importante des méthodes mixtes en stratégie.

Cet article n'est pas sans limites mais chacune ouvre des perspectives de recherche et d'amélioration.

Une première série de limites a trait à la méthodologie de collecte de données retenue pour notre étude. Afin de construire un panorama des méthodes utilisées par les chercheurs en gestion français, nous avons choisi d'analyser les actes de la conférence annuelle de l'AIMS. Nous avons ainsi étudié 481 articles disponibles dans les actes des V^{ème}, X^{ème}, XV^{ème} et XIX^{ème} conférences. Les actes de ces conférences ne recensent pas systématiquement tous les articles proposés. En effet, certains auteurs refusent de diffuser leur communication. Aussi, cette recherche a-t-elle peut-être involontairement écarté certains articles et en ce sens, elle ne peut pas se prétendre totalement exhaustive. Le manque d'exhaustivité peut aussi être lié au fait que cette recherche, bien que longitudinale, ne prenne en compte que quatre des dix-neuf conférences de l'AIMS. Cependant, les statistiques descriptives présentés dans l'article montrant une stabilité de la répartition des méthodes au fil du temps, nous pensons que l'analyse exhaustive de toutes les conférences n'aurait pas fondamentalement changé les

résultats de notre étude. Une recherche future pourrait renouveler la démarche présentée dans cet article en analysant l'intégralité des communications présentées à l'AIMS depuis sa création ou plus largement, les publications dans les principales revues de gestion francophones (M@n@gement, Revue Française de Gestion, Finance Contrôle et Stratégie, etc.). Enfin, une dernière limite liée à la méthodologie retenue dans cet article doit être soulignée. Il a été parfois difficile de comprendre la démarche méthodologique suivie par les auteurs, notamment pour les articles de la V^{ème} conférence dans lesquels les aspects méthodologiques sont moins développés que dans les articles des conférences suivantes. Aussi, pour certains articles, on ne peut totalement écarter une part d'interprétation dans le codage par manque d'information ou de précision de la part des auteurs.

Références

- Basly, S. (2006), L'internationalisation de la PME familiale : apprentissage organisationnel et développement de la connaissance, *XVème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Annecy.
- Ben Lakhrech, N. et G. Roerich (2006), Proposition d'une échelle de mesure de la menace concurrentielle perçue, *XVème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Annecy.
- Boissin, JP. et M. Trommetter (2001), Stratégies de croissance et gouvernement des entreprises de biotechnologies, *Xème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Québec.
- Bollecker, G. et T. Nobre (2010), L'évolution des paradoxes organisationnels : le cas d'une organisation de service public évoluant vers le modèle marchand, *XIXème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Luxembourg.
- Bryman, A. (1988), *Quantity and quality in social research*. Routledge: London.
- Bryman, A. (2007), The Research Question in Social Research: What is its Role? *International Journal of Social Research Methodology* 10(1): 5-20
- Campbell, D.T. et D.W. Fiske (1959), Convergent and discriminant validation by the multitrait-multimethod matrix. *Psychological Bulletin*, 56(2), 81-105.
- Chanson, G. et S. Edouard (2010), Réorganisation et réactions des réseaux sociaux : « fluctuat nec mergitur », *XIXème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Luxembourg.
- Corbel, P. et S. Raycheva (2010), Mieux comprendre le management stratégique des brevets : résultats intermédiaires d'une étude exploratoire, *XIXème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Luxembourg.
- Creswell, JW. (1994), *Research design: qualitative and quantitative approaches*. Sage: Thousand Oaks.
- Creswell, J. W. (1999), Mixed method research: Introduction and application. In T. Cijek (Ed.), *Handbook of educational policy* (pp. 455–472). San Diego, CA: Academic Press.
- Creswell, J. W, Plano Clark, V. L., Gutmann, M., Hanson, W. (2003), Advanced mixed methods research designs. In A. Tashakkori & C. Teddlie (Eds.), *Handbook of mixed methods in social and behavioral research*, 209–240. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Creswell, J. W, Plano Clark, V.L. (2006), *Designing and Conducting Mixed Methods Research*. 1er éd. Sage Publications, Inc.
- Creswell, J.W. et V. Plano Clark, (2007), *Designing and Conducting Mixed Methods Research*. . Sage: Thousand Oaks, CA.
- David, A. (2000), Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion : trois hypothèses revisitées. In A David, A Hatchuel, R Laufer (Eds.), *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*: 83-109. Vuibert: Paris.
- Denzin, N.K. (1978), *The research act: A theoretical introduction to sociological methods*. New York: McGraw-Hill.
- Demil, B. et X. Lecocq (2006), La malédiction des suiveurs : Mimétisme, mortalité et lockin cognitif, *XVème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Annecy.
- Durieux, F. et I. Vandangeon-Derumez (1996) La dynamique des changements stratégiques, *Vème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Lille.

- Earley, M.A. (2007), Developing a Syllabus for a Mixed-Methods Research Course. *International Journal of Social Research Methodology* 10(2): 145-162.
- Fimbel, E. et K. Foltzer (2006), Le pilotage de la relation clientprestataire dans une opération d'externalisation : état et perspectives, *XVème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique: Annecy*.
- Gosse, B. Sargis, C. et P.A. Sprimont (2001), Les frontières de l'entreprise : Opérationnalisation dans le cadre d'une stratégie d'externalisation, *Xème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique: Québec*.
- Greene, J.C. Caracelli, V.J. et W.F. Graham (1989), Toward a conceptual framework for mixed-methods evaluation designs. *Educational Evaluation and Policy Analysis* 11(3): 255-274.
- Hammersley, M. (1992), Deconstructing the qualitative–quantitative divide. In J Brannen (Ed.), *Mixing methods: qualitative and quantitative research*, 39-56. Ashgate: Aldershot.
- Hammond, C. (2005), The wider benefits of adult learning: An illustration of the advantages of multi-method research. *International Journal of Social Research Methodology* 8: 239–255.
- Harrigan, K.R. (1983), Research Methodologies for Contingency Approaches to Business Strategy. *Academy of Management Review* 8(3): 398-405.
- Hohenthal, J. (2006), Integrating qualitative and quantitative methods in research on international entrepreneurship. *Journal of International Entrepreneurship* 4(4): 175-190.
- Howe, K. R. (1988), Against the quantitative-qualitativeincompatibility thesis, or, Dogmas die hard. *Educational Researcher*, 17, 10-16.
- Hurmerinta-Peltomäki, L. et N. Nummela (2006), Mixed Methods in International Business Research: A Value-added Perspective. *Management International Review (MIR)* 46(4): 439-459.
- Jick, T.D. (1979), Mixing qualitative and quantitative methods: triangulation in action. *Administrative Science Quarterly*, 24, 602-611.
- Johnson, R.B. et A.J. Onwuegbuzie (2004), “Mixed Methods Research : A Research Paradigm Whose Time Has Come.” *Educational Researcher* 33:14-26.
- Koller, M. (2008), A future research agenda for mixed-methods designs in business research. *International Journal of Business Research* 8(4): 50-60.
- Kokou Dokou, G.A. (2001), Accompagnement entrepreneurial et construction des facteurs clés de succès, *Xème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique: Québec*.
- Lavastre, O. et A. Spalanzani (2010), Comment gérer les risques liés à la chaîne logistique ? Une réponse par les pratiques de SCRM (Supply Chain Risk Management), *XIXème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique: Luxembourg*.
- Liarte, S. (2006), Mutualisme, prédation et parasitisme : la concurrence comme critère de choix de la zone d'implantation, *XVème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique: Annecy*.
- Martinet, A.C. (2006), Stratégie et pensée complexe. *Revue française de gestion* 32:31-46.
- Mingers J. 2003. The paucity of multimethods research: a review of the information systems literature. *Information Systems Journal* 13: 233-249.
- Moisdon, J.C. (1981), Réflexions méthodologiques à partir de l'article : essai d'analyse du comportement des responsables de grandes entreprises envers le risque. *Economies et Sociétés. Revue Sciences de Gestion* 2: 1973-1974.
- Molina-Azorin, J. (2010), The Use and Added Value of Mixed Methods in Management Research. *Journal of Mixed Methods Research* 5(1): 7-24

- Morse, J. M. (1991), Approaches to qualitative-quantitative methodological triangulation. *Nursing Research*, 40, 120–123.
- Patton, M. Q. (1990), *Qualitative evaluation and research methods*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Perreault ,W.D. et L.E. Leigh (1989), Reliability of nominal data based on qualitative judgements. *Journal of Marketing Research* 26,135-148.
- Pluchart, J.J. (1996), L'externalisation des activités immatérielles des entreprises, *Vème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Lille.
- Pluchart, J.J. et D. Gnanzou (2010), Le changement organisationnel des Entreprises Socialement Responsables (ESR). *XIXème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Luxembourg.
- Pras, B. (1981), Approche qualitative ou approche quantitative. *Economies et Sociétés. Revue Sciences de Gestion* 2: 1975-1978.
- Provost, A.C. (1999), Apport de la Théorie des conventions dans l'explication de la coexistence de diverses formes d'organisations », *Séminaire de recherche de l'IAG*, Université catholique de Louvain, Belgique, Mai.
- Rouzies, A. (2010), Mixed methods research: A relevant research design to analyze sociocultural processes in the study of Mergers and Acquisitions., *EGOS European Group for Organizational Studies*: Lisbon.
- Saives, A.L. (2001), De la localisation à la territorialisation: le compétitivité à base territoriale des firmes alimentaires en Pays de la Loire, *Xème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Québec.
- Salgado, M. (2006), Le théâtre : un outil de gestion au service des managers, *XVème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*: Annecy.
- Savall, H. et V. Zardet (2004), *Recherche en Sciences de Gestion : Approche Qualimétrique. Observer l'objet complexe*. Economica: Paris.
- Tashakkori, A. et C. Teddlie (1998), *Mixed methodology: Combining qualitative and quantitative approaches*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Tashakkori, A. et C. Teddlie (2003), *Handbook of mixed-methods in social & behavioral research*. Sage: Thousand Oaks, CA.
- Teddlie, C. et Tashakkori, A. (2009), *Foundations of Mixed Methods Research. Integrating Quantitative and Qualitative Approaches in the Social and Behavioral Sciences*. Sage: Thousand Oaks, CA.
- Thiéart, R.A. (1999), *Méthodes de recherche en management*. Dunod: Paris.
- Tinsley, H.E.A. et D.J. Weiss (2000), Interrater reliability and agreement. In HEA Tinsley, SD Brown (Eds.), *Handbook of Applied Multivariate Statistics and Mathematical Modeling*: 95-124. Academic Press: San Diego CA.
- Weick, K.E. (1979), *The Social Psychology of Organizing*. 2 éd. McGraw-Hill Humanities/Social Sciences/Languages.